

La Compagnie La ^{Cie} **Balbutie** présente

PALPITE

Théâtre de voix et d'objets

à partir de 8 ans



www.labalbutie.com

Contact : Nathalie Le Garff - diffusion@labalbutie.com / 06 08 61 38 41

Peut-on tomber dans un trou de mémoire ?

La mémoire est-elle une vaste cavité abyssale ou au contraire une bibliothèque d'archives serrées ? Peut-on en toucher le fond, en pousser les parois pour l'agrandir ? Est-elle bâtie dans le marbre ou malléable comme de l'argile ?

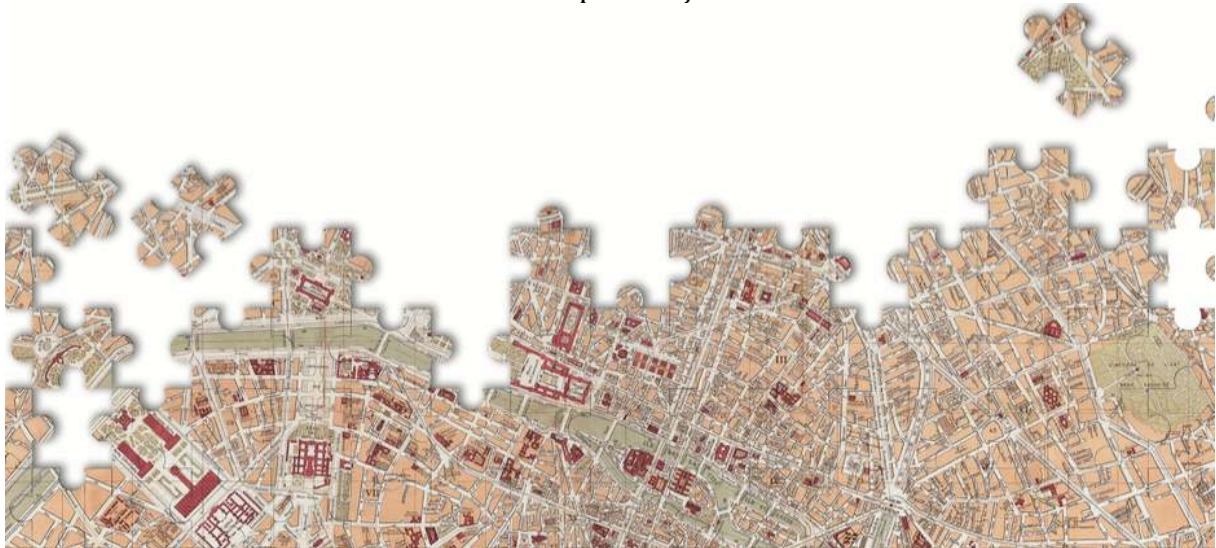
Deux personnages tombent au fond d'une mémoire inconnue, celle de Madeleine T. Elles en visitent les arcanes et en incarnent les différents protagonistes. Tour à tour urbanistes pressées et médecins fantaisistes, amies d'enfance et amoureux perdus, elles reconstituent les étages et superposent les époques, comme un jeu de construction. Elles tentent d'esquisser une carte de la mémoire, comme une carte du Tendre, dont les chemins et les rivages se découvrent peu à peu.

Les trajectoires de vie se dessinent alors, aléatoires comme le tracé d'une veine ou d'un fleuve. Les immeubles se superposent aux corps, la mémoire se visite sans anesthésie générale. Les interprètes deviennent elles-mêmes castelet, ville, terrain d'exploration. Les petites histoires se mêlent à la grande Histoire, l'infiniment petit des cellules neurologiques se mêle à l'infiniment grand de nos mégapoles où se croisent chaque jour nombre de mémoires vives.

La scénographie, toute en volumes mobiles et rupestres, fait de la mémoire un puzzle dont les interprètes glanent peu à peu les indices, tandis que les projections, les ombres et les objets racontent la vie de Madeleine T. Le dispositif sonore invite les spectateurs à prendre part à cette mémoire en train de se réécrire, à se questionner sur la fabrique de nos souvenirs : proches ou lointains, divergents ou salvateurs...

Le langage de ces deux interprètes, comédiennes et chanteuses, est celui du temps qui revient en arrière et de la vie qui se répète, des cycles et des pulsations. Elles interprètent à deux voix des polyphonies du temps présent et réveillent des ritournelles oubliées, psalmodient des poèmes appris par cœur, retranscrivent les vies de ces passagers sur Terre, discrets occupants de la mémoire. Et font vibrer les membranes de cette mémoire conductrice.

En proposant cette visite inopinée de la mémoire dont on explore les organes et ausculte les murs, dont on construit et déconstruit les strates, *Palpite* offre une variation ludique et vivante autour de la mémoire et convie publics jeune et ancien à la même table.



A l'origine il y a...

*"Les roses comme avant **palpitent** ; comme avant,
Les grands lys orgueilleux se balancent au vent.
Chaque alouette qui va et vient m'est connue."*

Je n'ai jamais oublié ces trois vers entêtants dans lesquels Paul Verlaine retrouve un jardin aimé "Après trois ans". Deux vers appris par coeur lorsque j'en avais quinze. Je sais depuis longtemps que j'écrirai un jour un spectacle sur la mémoire et les lieux, sur les lieux et la mémoire. Que j'irai interroger ceux-là pour savoir quelles traces ils gardent de leurs habitants passagers. Et que j'irai observer quels cadastres ont imprimé les lieux d'enfance en nous.

Dans *Mnémosyne*, les plasticiens Anne et Patrick Poirier ont représenté la mémoire comme une cité antique avec ses rues, ses quartiers, son amphithéâtre de l'oubli. J'imagine à mon tour la mémoire comme un immeuble d'enfance, dont on connaît par coeur la hauteur des marches, le grincement de la porte, les rituels des voisins... L'enfance comme une mémoire-tampon en constitution.

Juliette Plihon



Mnémosyne, Anne et Patrick Poirier

Note d'intention

Palpite se déroule comme une enquête à la fois existentielle et surréaliste de nos mémoires qui se transmettent, s'oublent et se réécrivent. Se transforment en fables, se substituent aux photos, aussi bien qu'elles constituent notre fondement.

La mise en scène de *Palpite* va rendre compte de la fragilité de la mémoire comme de sa ténacité, de ses fragments comme de sa continuité. De sa malice aussi, à creuser en son sein des trous et à en combler d'autres. La mémoire y est visitée comme on visite une maison dont les étages, les habitants et les portes dérobées se dévoilent peu à peu. Une matière géologique faite de vides et de pleins.

À travers le personnage de Madeleine T, la mémoire est à la fois un quartier d'habitation dénaturé par des urbanistes pressés, un cerveau exploré par des médecins fantaisistes, un souvenir frêle vacillant comme une flamme. Les deux interprètes, toutes à leur entreprise épiphanique, tentent de rassembler les pièces du puzzle et incarnent tour à tour tous les protagonistes, comme les facettes d'une même intrigue, les bribes d'un même souvenir. Elles se lancent à corps perdu dans cette quête drolatique et désespérée à laquelle les écrits de Georges Perec ne sont pas étrangers.

Palpite voit alors se dérouler une narration à plusieurs étages qui s'approche au plus près du fonctionnement de la mémoire, résolument sédimentaire et fragmenté, où les sensations président à l'ordonnement.

La scénographie modulaire de *Palpite* crée cette mémoire vivante, en perpétuel mouvement, comme l'attestent les recherches neurologiques les plus récentes. Elle s'inspire de toutes ces surfaces qui portent les mémoires de l'histoire : parois des grottes pariétales, murs de pierres, acier rouillé et traces laissées sur les murs de nos lieux de vie.

Les deux interprètes jouent avec ces éléments de scénographie, les empilent et les séparent, pour faire évoluer sans cesse l'espace de jeu, au fur à mesure que le puzzle de la vie de Madeleine T. se construit. D'un vide sidéral, fameux trou de mémoire, elles créent deux pôles, celui d'un quartier en plein essor, où habite Madeleine T, et celui des médecins, spécialisés dans l'écoute de ses souvenirs. Le parallèle entre les deux pôles tend, tout au long du spectacle, un fil entre les démolitions successives et les oublis oubliés, les constructions hâtives et les souvenirs superposés, jusqu'à ce qu'émane de cet agglomérat une installation vertigineuse et inattendue.

La projection low-tech d'ombres et d'images, de diapositives et de croquis vient déposer sur la scénographie une lumière agissant comme un révélateur, dont les interprètes se saisissent pour explorer la mémoire de Madeleine T. et en élucider les mystères. Photos de famille, coupes anatomiques et cadastres de villes nous apparaissent alors, frémissants dans leurs assemblages, lumineux dans leurs rapprochements.

Les deux interprètes, Christine Moreau et Juliette Plihon, ne sont pas seules au plateau : les objets présents sur scène racontent eux aussi l'histoire de Madeleine T. Elles les manipulent, les écoutent, jouent et dialoguent avec eux. Ils déclenchent la mémoire, éclairent et racontent sous un nouveau jour. Micro, électrophone, projecteur de diapositives ne sont pas ici purement fonctionnels, mais deviennent bouche, cerveau, immeuble, ils sont ce qu'ils donnent à voir autant que les sons et les images qu'ils produisent. De même, de menus jouets, rescapés d'un temps passé, deviennent facteurs de récits, agitateurs de molécules, en cela qu'ils font jouer ensemble différentes échelles du vivant, de l'infiniment petit d'un mobilier de poupée aux travaux démesurés que peut entreprendre une tractopelle d'enfant.

Enfin l'approche vocale et sonore, singularité de La Balbutie, inclut les spectateurs dans la quête de *Palpite*, les faisant évoluer dans les différentes dimensions, au plus près du souvenir susurré dans l'oreille, ou appréhendant la globalité d'une vie avec ses zones d'ombres, ses points saillants et ses vallées d'enfance. Le dispositif sonore joue ainsi sur le très proche et le plus lointain, tout comme la mémoire sillonne ces différents espaces. La création électroacoustique en multidiffusion fait ainsi dialoguer en direct sons du plateau et compositions sonores, voix en présence et timbres fantômes.

Les deux interprètes, à la fois comédiennes et chanteuses, portent ce récit en ayant recours à différents langages, texte et chants à une ou deux voix, empruntant aussi bien au répertoire lyrique que traditionnel, à la chanson qu'à la musique contemporaine, jouant sur l'inversion et la répétition, comme une mémoire musicale mise à l'épreuve du temps.

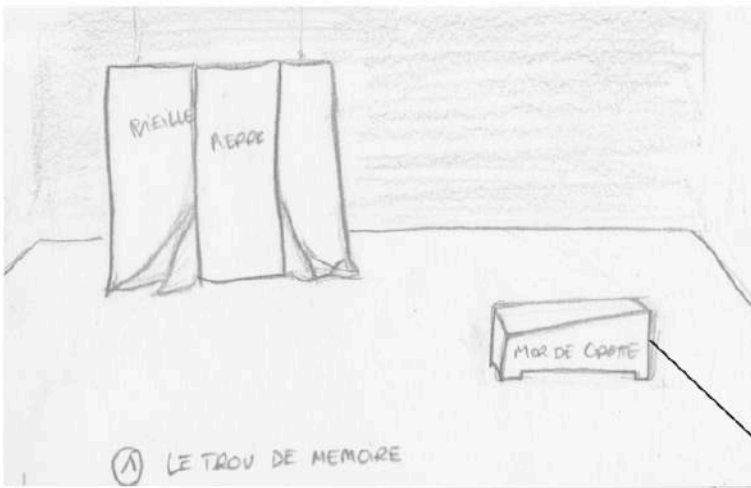
Elles se fraient un passage à travers les lieux et les habitants de cette mémoire, un chemin parfois burlesque, souvent émouvant. Géantes de ce décor, elles en sont aussi les spécimens étudiés à la loupe. Manipulatrices et personnages, elles sont tour à tour spectatrices et actrices de cette histoire en train de se réécrire, elles en assurent la continuité jusqu'à devenir elles-mêmes Madeleine, comme un destin commun qui réunit public et interprètes.

Cette approche de la mémoire, résolument ludique, car en train de se bâtir et s'assembler comme un jeu de construction, est destinée à un public jeune à partir de 8 ans. L'envie nous porte de leur transmettre une vision de la mémoire, non pas gravée dans le marbre, mais en mouvement. Car la mémoire est à la fois celle du par coeur que l'on récite comme un poème, celle des sensations effleurées qu'une odeur peut faire jaillir, celle des visages comme celle du vélo que l'on n'oublie prétendument pas. Elle est multiple et polymorphe. C'est pourquoi nous avons le souhait, dès que la situation le permettra à nouveau, de réunir public jeune et public âgé, pour qui la mémoire est si constitutive et revêt pourtant des réalités si diverses. Des spectateurs dont la rencontre dans les salles de spectacle est rare, les uns mémorisant instantanément, les autres se souvenant longtemps...

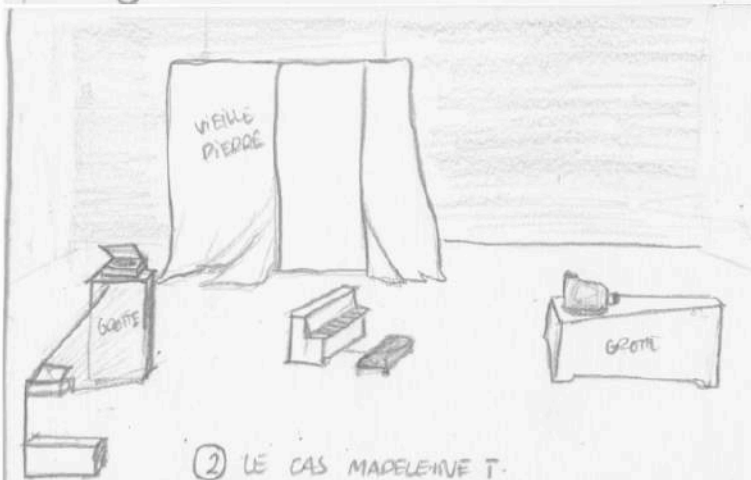


Palpite, photo de répétition

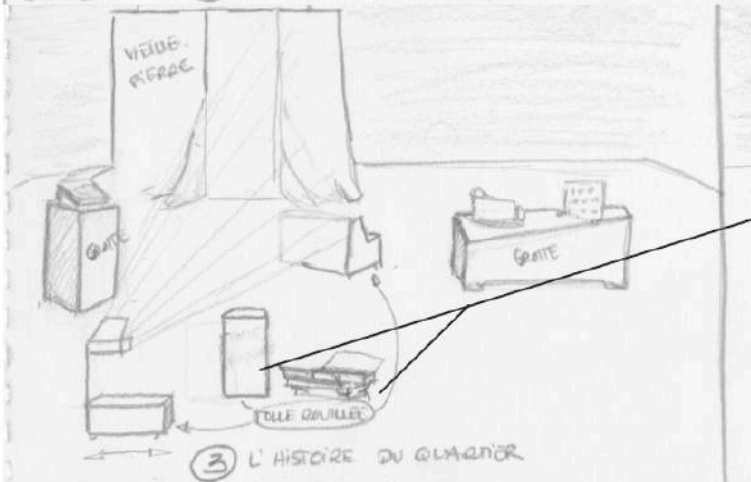
Travail préparatoire à la scénographie, Claire Tavernier



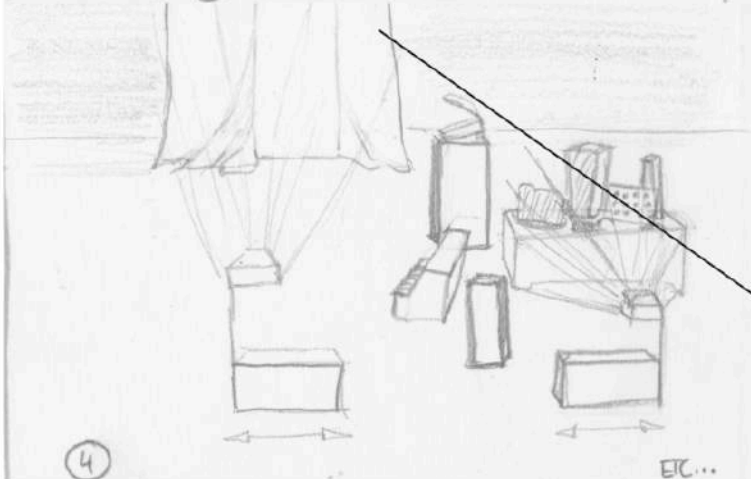
la vieille pierre



immeubles et tole rouillée - A. Kiefer



vie d'intérieur



Production

création le 16 janvier 2021

à La Barbacane, Scène conventionnée pour la musique, à Beynes (78)

Sur une idée originale de Juliette Plihon

Conception et interprétation :

Christine Moreau
et Juliette Plihon

Mise en scène : Elena Bosco

Création sonore : Christine Moreau

Scénographie : Claire Tavernier

Création lumières : Caroline Nguyen

Costumes : Marleen Rocher

Diffusion :

Nathalie Le Garff

diffusion@labalbutie.com

Production :

Vincent Larmet

administration@labalbutie.com



*Elena Bosco, Juliette Plihon, Christine Moreau
(photo de répétition - crédit Ville de Palaiseau)*

Une production de la **Compagnie La Balbutie**

Avec le soutien de la **Région Ile-de-France** et du **Conseil Départemental du Val d'Oise**

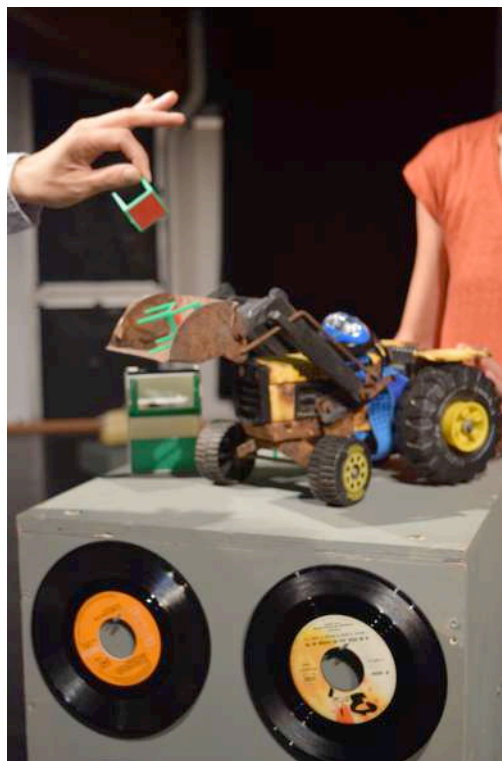
Co-productions : DSN-Dieppe Scène Nationale (76), La Barbacane à Beynes, scène conventionnée pour la musique (78), le Théâtre de Vanves (92), la Ville de Palaiseau / Théâtre de La Passerelle (91), l'Entre-Deux, Scène de Lésigny (77).

Accueil en résidence de création : le Théâtre de Cuisine à Marseille (13), le Centre Culturel Houdremont à La Courneuve (93), l'Espace Germinal, scènes de l'est valdoisien (95), MJC Jacques Tati à Orsay (91), le Théâtre Le Hublot à Colombes (92).

Demandes en cours : la DRAC Ile-de-France et le Conseil Départemental de Seine-et-Marne.

Calendrier de diffusion Saison 2020-2021

- La Barbacane à Beynes (78) :
16 et 18 janvier 2021
- Centre Culturel Houdremont
à La Courneuve (93) :
20, 22 et 23 janvier 2021
- La Briqueterie à Monmorency (95) :
5-6 février 2021
- MJC Jacques Tati à Orsay (91)* :
mardi 2 mars 2021
*sous réserve
- Espace Germinal à Fosses (95) :
8-9-10 mars 2021
- Espace Sarah Bernhardt
à Goussainville (95) :
16-17-18 mars 2021
- L'Entre-Deux à Lésigny (77) :
16 avril 2021



Actions culturelles

La Balbutie propose de développer des **ateliers de sensibilisation, de création et de collecte intergénérationnels** autour du spectacle *Palpite*.

Aux écoles, la compagnie propose un temps de sensibilisation autour de la fabrique de la mémoire : comment elle se constitue, se transforme et se transmet. Par petits groupes, les enfants observent et imaginent la vie d'un souvenir, de l'événement au cerveau, de l'évocation à la réécriture.

Sur un temps de parcours plus long, on pourra aussi imaginer la cartographie des souvenirs, en s'intéressant aux liens entre lieux et mémoire. Les enfants font revivre un lieu sous forme d'inventaires, puis y associent un souvenir dont ils font le récit en s'inspirant du théâtre d'objets.

La compagnie propose également des ateliers intergénérationnels autour de la maison d'enfance. Chaque participant.e décrit, dessine et vocalise sa maison d'enfance, présente ou passée, au moyen d'inducteurs de souvenirs et de sensations. Mis en binômes, jeunes et moins jeunes réalisent ainsi une maison hybride, où les différences entre les époques résonnent et dessinent un trait d'union entre les générations.

Ces ateliers sont adressés aux enfants et personnes retraitées sur le temps scolaire ou associatif, aux familles toutes générations confondues, mais également aux professionnels accompagnants, enseignants et soignants, en s'appuyant sur du maillage associatif de chaque territoire.

Conditions générales de tournée

Durée du spectacle : 55 minutes

Spectacle proposé à partir de 8 ans / en scolaires du CE2 à la 5ème

Jauge :

3 à 4 classes en scolaires / 100 à 130 personnes en tout public maximum en fonction de la configuration de la salle : nous consulter.

3 personnes en tournée

Salle de spectacle équipée (grill lumière, boîte noire, gradins)

Dimensions plateau minimum : ouverture 10m x profondeur 7,5m x hauteur 4,5m

Montage : 2 services et demi à J-1 / démontage à l'issue de la dernière représentation

Fiche technique détaillée sur demande

Prix de cession pour la Saison 2021-2022 :

1 représentation isolée : 2 100 €

2 représentations le même jour : 2 600 €

3 représentations sur 2 jours : 4 700 €

4 représentations sur 2 jours : 5 200 €

5 représentations sur 3 jours : 7 000 €

6 représentations sur 3 jours : 7 300 €

Montants net de TVA, Art. 293 B du CGI.
Pour d'autres configurations, nous consulter.

Ces prix de cession s'entendent sans les frais d'approche, calculés au cas par cas et au réel :

1. Transports du décor et de l'équipe : 2 véhicules à 0,66 €/km en A/R depuis Levallois Perret (92) et Juziers (78) et 1 A/R Ratp ou Sncf depuis Paris
2. Repas et hébergements éventuels pour trois personnes en chambres simples.

Contact

Nathalie Le Garff : 06 08 61 38 41 / diffusion@labalbutie.com

Compagnie La Balbutie

Implantée en Seine-et-Marne, la Compagnie La Balbutie a été fondée en 2014 par Juliette Plihon. Elle développe un travail pluridisciplinaire autour de la voix et de la création sonore, faisant ainsi résonner ensemble espaces, langages et corps. Elle questionne la place du spectateur en le plaçant au coeur des dispositifs scéniques et en jouant sur sa perception, en particulier auprès des publics jeunes et des publics empêchés.

En 2015, la compagnie a créé *Pleine Lune*, spectacle musical et sensoriel dans le noir, d'abord adressé aux personnes en situation de handicap visuel, et bientôt élargi à tous les publics, leur proposant ainsi de déplacer leurs prismes de réception. Les spectateurs, yeux bandés, convoquent leurs sens et traversent une nuit imaginaire, du crépuscule à l'aurore.

En 2018, la compagnie a créé son deuxième spectacle *Vox, le mot sur le bout de la langue*, théâtre vocal et sonore adressé au très jeune public à partir de 9 mois. Lauréat du réseau de coproduction Courte-Echelle, le spectacle explore le langage et la voix dans tous leurs états, en dialoguant avec les jeunes locuteurs en herbe et en s'inspirant du théâtre vocal contemporain.

Les deux spectacles ont été joués aussi bien en Ile-de-France qu'en région (Hauts-de-France, Alsace, Normandie, Guadeloupe), ainsi qu'en Belgique, en théâtres et en festivals (Festival Tout'Ouïe à la Ferme du Buisson (77), Festival Chorus dans les Hauts-de-Seine, Premières Rencontres et Festival Théâtral du Val d'Oise). En 2019, *Vox* a été programmé à l'Amphithéâtre de l'Opéra de Paris et au TJP-CDN de Strasbourg (67), en 2020 à Dieppe Scène Nationale (76) et à La Rose des Vents à Villeneuve d'Ascq (59).

Depuis sa création, l'équipe de la Balbutie n'a cessé de s'agrandir, associant comédiens, musiciens, créateurs sonores et lumière, metteures en scène, scénographes et costumière, et s'appuyant sur une équipe administrative solide.

Autour de chaque spectacle, la compagnie a développé un volet d'actions culturelles adressées aussi bien aux enfants, aux familles et aux professionnels encadrants. Elle a notamment développé des objets pédagogiques autour de chaque spectacle : un parcours sensoriel dans le noir pour *Pleine Lune* et la création de pastilles sonores autour de *Vox*.



Pleine Lune



Vox, le mot sur le bout de la langue